

L'INDUSTRIE ALGÉRIENNE DU MOBILIER (1920)

L'industrie du mobilier en Algérie
par LÉON BOUCHARD
(*Le Sémaphore algérien*, 31 mars 1920)

Hausse constante du prix du mobilier

Le mobilier atteint des prix exorbitants et l'on est porté à se demander s'il n'y a pas exagération de la part des fabricants et des commerçants dans les prix qu'ils demandent.

Il n'en est pourtant rien.

Cette hausse sans cesse croissante a plusieurs causes :

1° Le coût des matières premières qui viennent d'Europe, d'Amérique ou du Sénégal augmenté encore par l'exagération du prix des transports et les manipulations ;

2° La baisse du cours de notre change, ce qui double le prix de revient des produits étrangers (les États-Unis nous fournissant la majeure partie de nos bois à ouvrir) ;

3° L'augmentation de la main-d'œuvre et la diminution de la production par l'application de la loi de huit heures.

Extension de l'industrie en Algérie

Pour pouvoir remédier à cet état de choses et satisfaire aux nombreuses commandes, beaucoup de maisons d'ameublement d'Algérie, ont installé, depuis la guerre, à très grands frais, un outillage spécial pour la fabrication des meubles en série.

Ce procédé leur permet de concurrencer par un meilleur rendement les prix des maisons les plus importantes de France et de l'étranger.

De nombreux ateliers se sont ouverts dans toutes les villes de la Colonie. La plupart sont munis d'un outillage perfectionné et amélioré d'après les derniers progrès dans l'outillage de l'ébénisterie.

En outre, les petits ateliers de un ou deux ouvriers et un apprenti pullulent de tous cotés et fournissent la plus grande partie des petits commerçants et quelquefois, la population travailleuse sans passer par des intermédiaires.

Il n'est plus, à l'heure actuelle, de petit village algérien qui n'ait au moins une ébénisterie.

Il suffirait de regarder les livres de commandes des grands magasins pour juger de l'importance de la progression de l'industrie du mobilier pendant ces dernières années !

En 1913, l'étranger nous fournissait un peu plus de la moitié de notre consommation.

Aujourd'hui, nos ateliers (grands et petits) ne peuvent livrer que les 3/4 de ce qu'on leur demande. [...]

L'on peut certifier sans crainte que les proportions de l'augmentation de la vente des meubles en Algérie sont doubles qu'avant-guerre.

Le montant total de l'ameublement fabriqué en Algérie en 1913 était évalué à 6.000.000 de francs environ. Il dépasse recette année 30.000.000 de francs.

Causes de la progression

Le nombre des commandes de mobilier a augmenté depuis la fin des hostilités de 100 pour 100 et ceci est très compréhensible.

Pendant cinq ans, la vie industrielle et commerciale a subi une sorte de léthargie. Aujourd'hui, le réveil s'opère.

Ceux qui, pendant cinq ans, amassèrent de grosses fortunes, ont besoin d'un nouveau mobilier en rapport avec leur condition.

L'immigration en Algérie n'a fait qu'accroître à l'heure où la vie était presque intenable en France ; amenant bon nombre de familles qui ne s'embarrassaient pas d'un mobilier dont le transport eût coûté très cher et qu'elles croyaient pouvoir trouver sur place.

Nombreux sont aussi maintenant les ménages qui agrandissent leur installation et nombreux aussi les nouveaux ménages qui ont besoin d'un mobilier complet.

L'Algérie n'est pas le pays du meuble de famille transmis de père en fils ; chaque progression de la famille est marquée par un mobilier neuf. De là de continuels achats qui augmentent encore la rareté.

Ainsi que nous, l'étranger nous fournissait, avant la guerre, une bonne partie de notre consommation.

Pour diverses causes, dont les principales sont le change et les transports, nous sommes obligés de subvenir à nos besoins par nos propres moyens. C'est ce que d'habiles industriels ont su mettre à profit pour créer de nouvelles usines et étendre notre production.

Seule, aujourd'hui, la France nous fournit encore le mobilier de luxe dit « marqueterie » qui n'est fabriqué en Algérie que par la maison Léveille frères d'Alger.

L'Allemagne n'ose entreprendre d'exportation, son change étant encore plus bas que le nôtre.

La Tunisie, notre voisine, qui nous fournissait quelques meubles avant la guerre, ne peut, aujourd'hui, suffire à ses propres besoins.

Les produits anglais et américains sont rendus inaccessibles par le change et les transports.

Aussi nous a-t-il fallu produire chez nous ce que nous ne pouvions trouver ailleurs.

C'est ce qui explique l'essor que prit ces dernières années l'industrie du meuble en Algérie.

Industrie des chaises

L'industrie des chaises, similaire de celle du mobilier dont elle est la vassale, a suivi le même cours que sa tutrice sans toutefois atteindre son degré d'extension.

La maison Marès, qui s'était spécialisée avant la guerre au pénitencier de Birkadem dans la fabrication des chaises communes en bois, n'arrive plus à livrer aujourd'hui les nombreuses commandes dont elle est débordée.

Néanmoins l'industrie chaisière a pris un grand développement dans les genres en contreplaqués.

Les bois contreplaqués venaient auparavant de Russie, principalement de la maison « Luterma ».

En ce moment, le bolchevisme russe empêche toute exportation.

La maison Mazard, d'Alger, a entrepris avec beaucoup de succès la fabrication de bois contreplaqués pour les chaises qui offrent par leur texture spéciale beaucoup plus de résistance que les plaques de bois sciées et estampées à chaud employées habituellement.

Industrie du lit anglais

Le lit anglais, son nom l'indique, fut d'abord monopolisé par l'Angleterre, puis fut copié par la France et l'Allemagne qui arrivèrent même à concurrencer le pays d'origine.

Néanmoins, en 1913, l'Angleterre nous fournissait la majeure partie de notre consommation.

Une seule fabrique de lits anglais existait à Mustapha (Alger) et arrivait à fabriquer de 10 à 15.000 lits par an.

Aujourd'hui, le change nous interdit les importations d'Angleterre.

La France nous fournit encore près de la moitié de notre consommation en lits métalliques mais à des conditions rendues très désavantageuses par l'élévation du transport.

Le reste de nos besoins en lits métalliques est satisfait par de nouvelles installations créées à Alger et Oran qui arrivent à fabriquer une moyenne de 50.000 lits anglais par an.

Cette production ne fait qu'aller en augmentant par suite des efforts des fabricants et l'amélioration de leur outillage.

Malgré l'extension prise par l'industrie du meuble en Algérie,
il y a encore pénurie de mobilier dans l'Afrique du Nord

Malgré la hausse croissante du mobilier et les prix prohibitifs qu'il atteint, les fabricants et commerçants n'arrivent pas à faire face à toutes les commandes qui leur parviennent. (Il est à noter que le mobilier de luxe l'emporte encore sur les communs et qu'il est le plus demandé).

Cette situation est due surtout au manque de matières premières ; aussi peut-on prévoir dans l'industrie algérienne du mobilier, lors de la régularité définitive des transports et de la baisse du fret, une extension qui permettra à nos fabricants de se passer, en grande partie, du concours de l'étranger pour la fourniture du meuble dans toute l'Afrique du Nord et même de faire de l'exportation sur les colonies des côtes d'Afrique et d'Asie.

Il n'y a pas de raison pour empêcher nos industriels de prendre rang parmi les exportateurs fournissant les pays intertropicaux. Nous savons qu'ils ont l'initiative industrielle et commerciale pour acquérir leur place sur le marché du monde du mobilier colonial.
